

La flèche tranchante et sa signification

Max Escalon de Fonton

Citer ce document / Cite this document :

Escalon de Fonton Max. La flèche tranchante et sa signification. In: Bulletin de la Société préhistorique de France, tome 50, n°4, 1953. pp. 218-221;

doi : 10.3406/bspf.1953.3032

http://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1953_num_50_4_3032

Document généré le 08/03/2017

La flèche tranchante et sa signification.

PAR

Max ESCALON DE FONTON.

Depuis longtemps déjà, il est convenu (1) que les flèches qui caractérisent la civilisation S. O. M. sont de trois sortes : A tranchant transversal, losangiques, et à ailerons et pédoncule. Les plus fréquentes, *dans les sépultures*, sont les flèches tranchantes.

Cependant, nous savons que ces types de flèche ne se rencontrent pas ensemble dans les habitats. On peut, en effet, les diviser en deux groupes : 1° les flèches tranchantes (trapèzes et triangles tranchants), 2° les flèches perçantes (losangiques, à ailerons et pédoncule, foliacées, etc.).

Dans certains habitats on ne rencontre que des flèches perçantes, dans d'autres, que des flèches tranchantes. Le reste de l'outillage confirme l'idée de deux civilisations bien distinctes : Par exemple : La station en plein air de La Couronne (B.-du-R.) : Enéolithique des plateaux de tradition dolménique : Grandes lames retouchées en pointe ou en tarière, de coupe sub-ogivale (très abondantes, elles sont appelées dans la région : barres de chocolat à cause de leur forme). Les pointes de flèches sont toutes perçantes : Foliacées, à pédoncule, à double coche à la base, etc.

Nous connaissons dans les environs de Marseille plus de dix sta-

(1) BOSCH-GIMPERA et SERRA-RAFOLS. — Etude sur le Néolithique et l'Enéolithique de la France. *Rev. Anthropol.*, t. XVII, 1927.

Gordon CHILDE et Nancy SANDARS. — La civilisation de Seine-Oise-Marne. *Anthropologie*, t. LIV, n° 1-2, 1950.

LÉGENDE DE LA PLANCHE I

(échelle : 2/3)

— Industrie des habitats :

Fig. 1 et 2 : Enéolithique de tradition tardenoisienne de la côte. Indigène (Châteauneuf-lez-Martigues. Foyer I. B.-du-R.).

Fig. 3 et 4 : Enéolithique dolménique des plateaux. Daté par le vase campaniforme de type pyrénéen I. (La Couronne, B.-du-R.)

Fig. 5 et 6 : Enéolithique : Almerien. (Grotte de l'Adaouste, foyer supérieur, B.-du-R.).

Fig. 7 à 12 : Enéolithique de tradition tardenoisienne de faciès continental évolué, « Type Trets ». (Trets et Cazan, B.-du-R.)

— Industrie des sépultures :

Fig. 13 : Lamelle offerte (trouvée dans un vase), de type indigène « de Trets ».

Fig. 14 : Flèche perçante trouvée parmi les ossements humains. Type dolménique.

Ces deux objets proviennent de la sépulture indigène sous grotte du Pitchoun Ome-Allauch, B.-du-R.

Fig. 15 et 16 : Flèches perçantes offertes, de type dolmèniques.

Fig. 17 : Flèche tranchante du type indigène « de Trets » trouvée dans un corps.

Ces trois flèches proviennent du dolmen de Boissière, à Cabasse (Var).

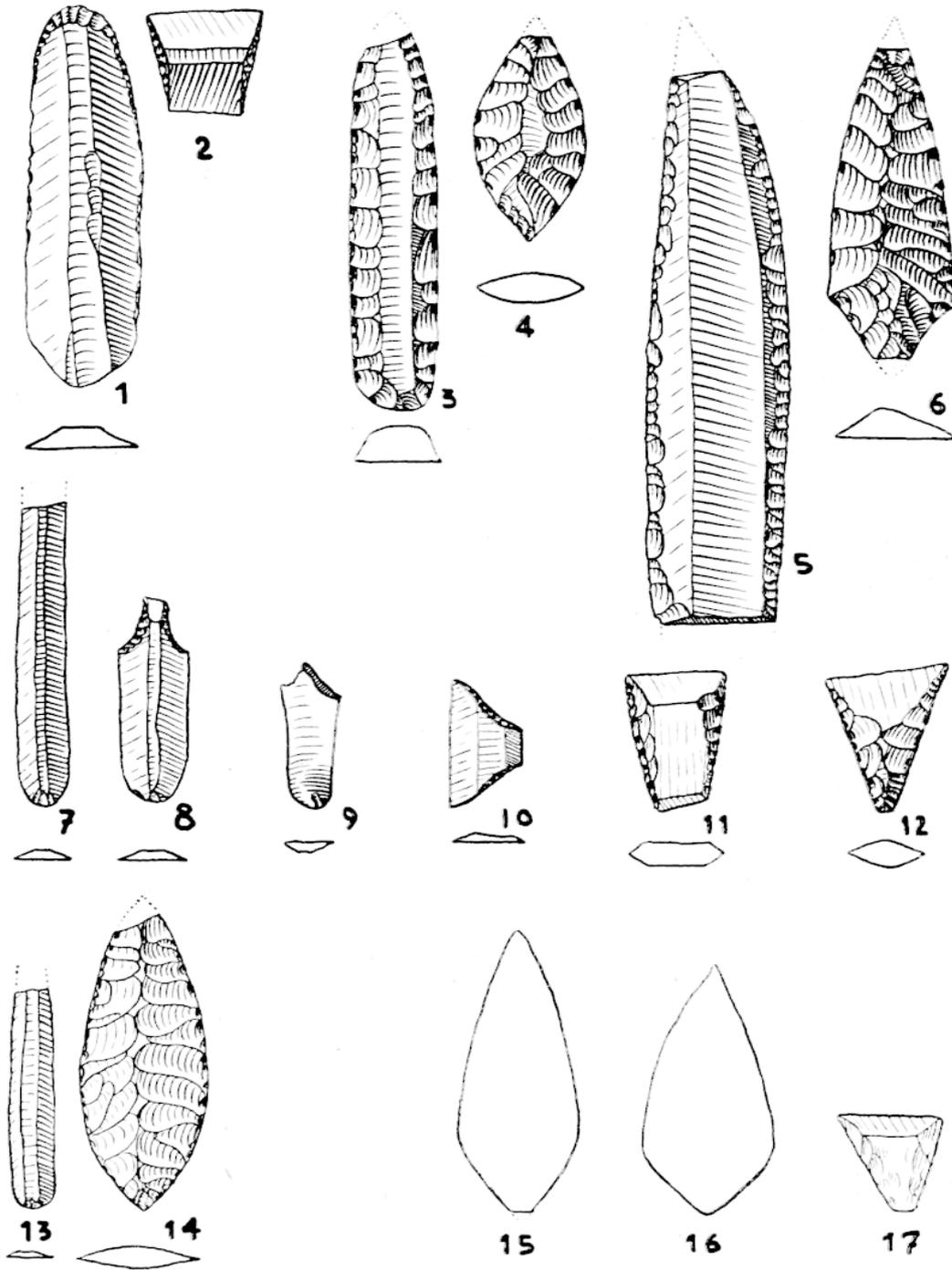


PLANCHE I

tions-habitats de ce type, et possédant uniquement la flèche perçante.

Contemporains de ces envahisseurs dolméniques, les énéolithiques de tradition tardenoisienne eurent à réagir et à lutter contre eux. De ces luttes, résultèrent des morts dans les deux camps. Or, en fouillant les sépultures indigènes, on trouve des flèches perçantes dans le corps des guerriers. Mais si l'on étudie l'industrie lithique de ces indigènes, on constate que dans leur habitat ne se rencontre *que la flèche tranchante*. En effet, dans le grand habitat de Châteauneuf-lez-Martigues, on peut voir, en stratigraphie (vingt-deux couches) l'évolution des indigènes depuis le Tardenoisien ancien jusqu'à la fin de l'âge du Bronze. L'industrie lithique de ces autochtones, dans les niveaux énéolithiques, reste de tradition tardenoisienne. Il n'y a rien qui puisse rappeler la civilisation dolménique des plateaux.

Il est normal qu'à la suite de conflits armés, les flèches soient échangées entre ennemis, et l'on a alors, par exemple :

Dans les grottes artificielles de la Marne, J. de Baye a parfaitement remarqué que les flèches tranchantes étaient toutes dans le corps des guerriers tués au combat (2).

Dans le Midi, un dolmen, remarquablement fouillé par M. Georges Bérard, à Cabasse (Var), a donné les deux sortes de flèche : tranchante et perçante. Là aussi, le fouilleur, observateur excellent, a pu remarquer que la flèche tranchante était dans un corps, tandis que les flèches perçantes étaient disposées comme offrandes, soit près des cadavres, soit sur des étagères ménagées dans les murs en pierres sèches du dolmen. (L'étude complète de ce dolmen paraîtra prochainement sous la signature de M. G. Bérard.)

En Provence, on sait maintenant qu'à l'Énéolithique, plusieurs civilisations se disputaient le terrain, parmi lesquelles : Les autochtones, énéolithiques de tradition tardenoisienne, armés de flèches tranchantes, et les envahisseurs dolméniques, armés de flèches perçantes.

Il y a tout lieu de croire qu'il en fut de même dans le reste de la France où la civilisation dolménique a pénétré.

Mais il y a des causes d'erreur :

Lorsqu'un habitat était attaqué par les envahisseurs, cet habitat recevait des flèches perçantes, et inversement.

On trouve en effet, des flèches perçantes et des fragments de pointe de javelot dans certains habitats indigènes dont l'industrie est bien distincte de celle des envahisseurs. De même, dans certaines stations dolméniques, on rencontre quelques rares flèches tranchantes : Elles ont été lancées de l'extérieur (mais peut-être aussi, dans quelques cas, rapportées).

Cependant, il ne faudrait pas limiter le problème à cette vue schématique. En Provence, par exemple, on trouve, en même temps que l'Énéolithique indigène de tradition tardenoisienne, l'envahisseur dolménique, l'Almérien, et le « Lagozza » supérieur. Or, l'Almérien (comme dans la grotte de l'Adaouste, couches supé-

(2) BAYE (J. de). — L'archéologie préhistorique. Paris, 1878, 1884, 1889.

GOURY. — L'homme des cités lacustres, t. II, p. 467.

rieures), possède la flèche perçante, presque toujours monoface. Cette flèche est d'un type différent de celui des flèches dolméniques de l'Enéolithique des plateaux.

Il a très bien pu arriver aussi que les dolméniques se battent entre eux; les premiers possesseurs du terrain conquis sur les indigènes repoussant la nouvelle vague dolménique (ou quelque autre raison).

D'autre part, l'Enéolithique de tradition tardenoisienne se divise lui-même en deux groupes :

A) Le faciès côtier de tradition mugienne (3) (Cf. Châteauneuf-lez-Martigues).

B) Le faciès continental de type Trets (B.-du-Rh.). Ce dernier s'enrichit d'influences diverses au fur et à mesure de son évolution dans le temps, et, notamment de la flèche perçante (comme le Tardenoisien classique du Tardenois (4)). Cette flèche est d'ailleurs d'un type différent de celui des flèches dolméniques.

Comme on le voit, il apparaît à l'Enéolithique et à l'âge du Bronze, une typologie bien complexe. Cette complexité est due surtout à un manque de soins dans l'étude de beaucoup de gisements, et à l'absence de synthèse dans la plupart des régions. Ainsi, envahisseurs et indigènes sont trop souvent confondus sous la même étiquette, et cela constitue un obstacle sérieux à l'étude des invasions, des influences, et des migrations en général.

Il conviendra donc de recommander une extrême prudence à tous les fouilleurs de dolmens, afin que la place des flèches soit bien repérée. Il faudra aussi reconnaître les habitats indigènes afin de comparer les flèches tranchantes de l'habitat à celles qui ont été tirées, et qui se trouvent dans le corps des guerriers envahisseurs reposant dans les dolmens ou les allées couvertes.

Il faudra de même, et notamment pour la civilisation S.O.M., rechercher les habitats des envahisseurs dolméniques qui doivent fournir un matériel bien différent de celui des indigènes. Dans ce domaine on a trop souvent confondu synchronisme, influence, et identité.

Il est évidemment impossible, pour le moment, de conclure dans les détails. Pour cela, il sera nécessaire d'attendre le résultat des nouvelles méthodes de recherche mise en œuvre.

Néanmoins, il semblerait dès maintenant admissible que la flèche tranchante des sépultures dolméniques indique la présence, dans notre pays, d'une civilisation d'indigènes ayant à lutter contre un envahisseur possédant la flèche perçante.

(3) Mugien, de Muge (Portugal).

(4) DANIEL (M. et R.). — Le Tardenoisien classique du Tardenois. *Anthropologie*, t. LII, n° 5-6.